

A.A.



AMBASSADE DE SUISSE
EN RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE

LE CAIRE, le 29 janvier 1975

ro. Sh. Abdel Khalek Saroit
Téléphones 78171-78172

Réf.: DG/da

RP No 5

Objet		22. APR. 1975 B
Date		
Ville		
EPD	22. APR. 1975 B	
Ref p.A. 21.31.	Kairo	

AF / BW
26/11

Exposé de M. Fahmi à la Délégation
parlementaire suisse

Lors de l'entretien d'une demie-heure, le 25 janvier, que la Délégation parlementaire suisse a eu avec M. Fahmi, ministre des AE, celui-ci a présenté la diplomatie égyptienne comme une véritable colombe, pacifique, prête à s'envoler demain pour Genève. Et de déclarer: "J'y suis allé en décembre 1973, sans poser le préalable palestinien. Nous pouvons, demain s'il le faut, retourner à Genève et y commencer nos travaux sans participation de l'OLP". Or, n'avait-il pas affirmé à un journal libanais "Al Ousbouh el Arabi" quelques heures auparavant: "Nous n'irons cependant pas à Genève avant qu'Israël ne soit amené à accepter la présence de l'OLP à la Conférence, quand celle-ci reprendra ses travaux"? Les contradictions sont monnaie courante ici. Si elles déroutent les observateurs, elles ne troublent en rien les auteurs de telles interviews.

Pour M. Fahmi, seul Israël est responsable de la tension actuelle, à la recherche sans cesse renouvelée de prétextes pour refuser la négociation. S'il en est ainsi, c'est que l'Etat hébreu tire parti justement de cette tension - de la situation "ni paix ni guerre" - pour obtenir des USA l'aide financière indispensable à la survie d'une économie en plein désarroi. Il est curieux de constater que l'Ambassadeur de l'URSS en RAE m'a tenu hier des propos identiques. Il y a donc, sur ce point, identité de vues entre l'Egypte et le Kremlin. A entendre M.



Fahmi, l'on peut donc se demander si ses propos ne constitueraient pas tout simplement la leçon qui lui a été donnée ou faite, lors de sa visite à Moscou, à fin décembre 1974.

Répondant aux questions des parlementaires suisses, M. Fahmi a souligné que les Palestiniens avaient des droits sur la Cisjordanie et sur Gaza et que l'Egypte n'avait pas de raisons de leur céder une partie de son territoire pour faciliter leur installation dans la région. "Pourquoi devrions-nous accepter sur notre sol une occupation étrangère, a-t-il dit, alors que nous avons prouvé en expulsant les experts soviétiques combien nous sommes jaloux de notre indépendance?" C'était un sucre donné à nos parlementaires, tandis que le Ministre des AE montrait le bout de l'oreille, soit l'étendue des exigences égyptiennes en spécifiant à propos de Jérusalem: "voilà le problème le plus délicat. Arabes, chrétiens et juifs y sont intéressés. En arriverons-nous à un statut de ville libre (délibérément, il oublie pour son auditoire suisse les revendications de son allié, Fayçal d'Arabie)? De toute façon, l'on ne pourra signer la paix qu'une fois tous les problèmes résolus." La route ne pourra qu'être longue pour atteindre cet objectif global.

Et cependant, le temps presse. M. Fahmi l'affirme devant nos parlementaires: "L'Egypte, après 26 années de guerre et de mobilisation ne peut plus, pour des raisons qui lui sont dictées par une économie profondément atteinte et désorganisée en rester à la situation de ni guerre ni paix". Il faut donc, pour le Caire, qu'Israël se hâte de s'en tenir, enfin, aux résolutions de l'ONU. "L'Etat hébreu, s'il agit ainsi, ne sera pas rejeté à la mer, comme la propagande sioniste le laisse entendre, dit M. Fahmi. D'ailleurs pourquoi détruire Israël, puisque nous recherchons la négociation?". Thème de propagande, qu'il reprend en affirmant: "Nous ne sommes pas hostiles à ce que la Suisse entretienne de bonnes relations avec Israël, à condition qu'il en soit de même avec l'Egypte."

- 3 -

Un de nos parlementaires ayant souligné l'émoi causé par les actes de piraterie aérienne et sa satisfaction d'apprendre que les auteurs du détournement du VC 10 des "British Airways" du Dubaï à Tunis venaient d'être sévèrement condamnés (selon une nouvelle de presse du 25 janvier), M. Fahmi se montre prolix: "L'Egypte a toujours marqué sa désapprobation à l'égard de tels actes. Le drame de Tunis avait irrité profondément le Président Sadate, qui était décidé à faire abattre le VC 10 s'il s'échappait de Tunis et devait emprunter l'espace aérien égyptien. J'ai toutefois convaincu le Président de renoncer à la force et le dénouement que vous connaissez est dû à mon intervention." Le Ministre des AE ne revient pas, alors, sur la "livraison" dans un avion égyptien de quatre terroristes palestiniens (au moins, auteurs des attentats de Khartoum ou de Fiumicino) qui se trouvaient près du Caire, en résidence surveillée, aux mains de l'OLP, soucieux qu'il est de ne pas mettre en lumière cette faiblesse de l'Egypte et les brèches à sa souveraineté au profit de l'OLP.

A noter que c'est de Beyrouth, siège de l'OLP, que proviennent actuellement les critiques à l'adresse du Caire. Preuve en est l'apostrophe violente et sans merci dont le Président Sadate vient d'être l'objet à la suite de sa révélation au "Figaro" de Paris (24 janvier) sur la présence en Libye des auteurs du détournement du VC 10 britannique et de la complaisance à leur endroit de la part du Colonel Khadafi. En fait, la condamnation sévère dont il avait été fait état et même étalage n'a pas été confirmée. Le jugement qui devait être publié le 27 janvier n'a - d'après un des Sous-secrétaires d'Etat aux AE - pas été prononcé. Tout cela, selon lui n'est qu'une illustration de plus de la guerre que mène Khadafi contre Sadate. Les bellicistes du camp arabe tiennent certainement rigueur à celui-ci de vouloir poursuivre le dialogue avec les USA. L'Ambassadeur des E.U. est rentré de Washington sans doute porteur de propositions à étudier avant la visite de Kissinger qui succèdera, à quelques jours près, à celle de Gromyko.

- 4 -

A propos de cette dernière, l'Ambassadeur Poliakoff m'a laissé entrevoir que les deux partenaires discuteraient armement et qu'il n'était pas exclu de voir venir ici le maréchal Gretchko. Il est évident que le premier voyage officiel de Sadate en Occident, en France, et la conclusion d'un contrat d'achat de Mirages (vraisemblablement une trentaine) bouleversent tant soit peu les plans soviétiques. C'est ce qui ressort du langage de mon collègue Poliakoff, me disant hier: "Pour l'immédiat, je suis très pessimiste, quant au Moyen-Orient".

Militairement, personne n'est encore prêt à en découdre. Nos parlementaires qui ont visité la zone du Canal et pénétré dans le Sinaï ont pu constater le laissez-aller de la troupe égyptienne et ont été surpris ^{de} ~~par~~ la jobardise des cadres.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE

S. Gagnebin
(Gagnebin)

Le Caire, 29.1.75.

R é s u m éExposé de M. Fahmi à la Délégation parlementaire suisse - 25.1.75

Le M_inistre des AE a présenté la diplomatie égyptienne comme une colombe, pacifique, prête à s'envoler demain pour la reprise des travaux de la Conférence de Genève, sans insister sur le préalable d'une représentation de l'OLP alors qu'il avait, quelques heures auparavant dans une déclaration à un journal libanais, précisé qu'Israël devait accepter, avant de négocier, la participation de l'OLP

Pour M. Fahmi, seul Israël est responsable de la tension actuelle à la recherche sans cesse renouvelée de prétextes pour refuser la négociation. S'il en est ainsi, c'est que l'Etat hébreu tire parti justement de cette tension - de la situation "ni paix ni guerre" - pour obtenir des USA l'aide financière indispensable à la survie d'une économie en plein désarroi.

Pour M. Fahmi, la Cisjordanie et Gaza devraient constituer le futur territoire palestinien et la paix ne pourra être signée qu'une fois réglés tous les problèmes, spécialement celui de Jérusalem. Si l'Etat hébreu se montre raisonnable il ne sera pas rejeté à la mer, comme le prétend la propagande sioniste. Et le Ministre de se montrer conciliant: "Nous ne sommes pas hostiles à ce que la Suisse entretienne de bonnes relations avec Israël, à condition qu'il en soit de même avec l'Egypte."

Les actes de piraterie aérienne sont sévèrement condamnés et Le Caire entend en laisser aux seuls Palestiniens la responsabilité. A noter que la récente révélation de Sadate au "Figaro" de Paris sur la complaisance de Khadafi à l'égard des auteurs du détournement d'un avion britannique à Tunis a provoqué l'ire des extrémistes arabes, qui tiennent rigueur au Président égyptien de poursuivre le dialogue avec les USA. Et si Gromyko - qui parlera armement - est attendu prochainement au Caire, déjà la venue de Kissinger y est annoncée.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE


 (Gagnebin)